

Aspects de l'artisanat romain en Algérie antique

Autor(en): **Akli, Nouria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **65 (2008)**

Heft 1-2: **Internationaler Kongress CRAFTS 2007 : Handwerk und Gesellschaft in den römischen Provinzen = Congrès international CRAFTS 2007 : artisanat et société dans les provinces romaines**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aspects de l'artisanat romain en Algérie antique

par NOURIA AKLI

L'Algérie, terre fertile¹ de très lointaine occupation humaine et de vieille civilisation, fait progressivement découvrir un ensemble culturel complexe au carrefour des différentes entités méditerranéennes qui ont varié selon les époques. Elle n'échappe pas aux lois générales qui veulent que l'économie d'un pays soit fonction de son climat, de ses ressources naturelles² et de la valeur de son peuplement.³

Elle fit partie durant au moins quatre siècles, de l'immense empire romain. Un ensemble de provinces particulièrement prospères et pleinement intégrées à l'orbite de Rome. Avouons, que, quand on touche à l'histoire économique de l'Algérie romaine et particulièrement au domaine de l'industrie, les renseignements nous font le plus souvent défaut. En général, l'épigraphie et les monuments figurés donnent beaucoup moins d'indications que dans d'autres provinces occidentales sur le monde des artisans. Nous ne saurions déterminer à quel point en étaient arrivés les arts manuels, soit avant la venue des romains, soit même à l'époque où Rome vivait même au cœur de l'Algérie.

L'abondance et la richesse des vestiges archéologiques qui subsistent à Cherchell, Tipasa, Sétif, Djemila, Timgad, Lambèse, Hippone, Madaure, Khemissa et de bien d'autres villes, nous fournissent une des meilleures documentations sur le monde de Rome. Ils sont un affichage et une vitrine éclatante de la domination romaine. Pour construire ces très importantes structures à rôle social et économique, des carrières de pierre et de marbre étaient exploitées. Ce qui démontre une industrie de bâtiment florissante qui employait beaucoup de monde. La source épigraphique nous livre surtout des inscriptions honorifiques et funéraires; mais elle ne nous a guère aidé à retrouver les noms des architectes ou des artisans qui ont réalisé ou contribué à la réalisation des œuvres qui couvrent pourtant les innombrables sites archéologiques algériens.

Le développement agricole et l'établissement d'institutions agraires s'étaient effectués avant l'arrivée des romains et leur installation sur le sol algérien.⁴ Dès l'époque romaine, la prépondérance de l'agriculture dans l'économie de l'Algérie est devenue indéniable. Les mesures économiques à l'extension de la zone sous contrôle romain visaient surtout à dégager de nouvelles terres pour les affecter à la culture qui représentait la source principale et la plus estimée de la richesse et du prestige social. La place du choix était réservée aux industries de transformation des produits agricoles, et notamment à l'oléiculture qui représentait pour l'antiquité une richesse comparable à celle des puits de pétrole.

Les ruines de pressoirs témoignent de l'importance de l'huile dans l'économie antique. De ce fait, le développement et l'augmentation de la production agricole libèrent une partie de la main d'œuvre indispensable au progrès urbain. Il est suivi par la spécialisation du travail que ce soit pour des productions de biens ou de services.

L'exploitation de l'environnement par l'homme antique nous fait plonger cette fois dans la nature et les fibres naturelles d'origine végétale telles: le raphia, l'alfa, le roseau, et le jonc. L'homme a su les cultiver et les utiliser comme matières premières pour fabriquer des ouvrages de vannerie. Une activité artisanale pastorale est née et qui nécessite la connaissance du matériau, qui par sa nature commandant ou permettant des formes et des techniques spécifiques.⁵ La genèse de cette activité nous est inconnue. Vraisemblablement, l'homme l'a apprise en observant ce qui l'entoure. Aussi, il a imité les nids des oiseaux.⁶ La question est d'essayer de savoir quelle était la place de cette activité en Algérie antique? Dans ce qui suit, je vais soulever des problèmes plutôt que de répondre trop fermement à des questions.

Parmi les richesses naturelles produites par le sol algérien des produits végétaux naturels sont passés sous silence chez les auteurs latins autant que chez les chercheurs contemporains. Ceci est probablement lié à l'ignorance de cette matière par les romains qui n'ont pas suffisamment pénétré sur les plateaux du sud algérois et du sud oranais⁷ et la difficulté que peut engendrer l'étude de cette matière périssable dont les témoins sont peu connus et qui nécessite une recherche d'un particularisme: le matériau et la nature de la matière.

L'étude de la vannerie permet de connaître un aspect mal connu de la civilisation matérielle. Nous examinerons donc en détail les techniques utilisées pour confectionner des artefacts à partir de fibres naturelles.⁸ En se basant sur les empreintes et l'iconographie qui constituent actuellement les premières sources de connaissance de la vannerie; d'autant plus que les empreintes retrouvées permettaient une lecture technique.

Les premiers témoins de vannerie remontent à la période préhistorique. Il s'agit de nombreux fragments de vanneries qui proviennent de Tin Hanakaten, où ils ont été conservés. Ils attestent la pratique de la technique cordée à chaîne rigide dont la trame appliquée révèle l'habileté de l'homme préhistorique.⁹ De la période préromaine, il ne subsiste que des témoins indirects. Une empreinte de van-

nerie sur la base plate d'une poterie impliquant l'existence de cette activité. Elle est sous forme d'un rayon de courbure faible de type spiralé, une forme parlante, ce qui pouvait être un paillon circulaire ou un fond de panier rond. Les trous à suspension impliquent l'existence de petites cordes ou cordelettes. On retrouve dans les sources écrites, des renseignements sur cette activité en liaison, cette fois, avec l'habitation des numides: les *mapalia* étaient construits de matériaux légers, de joncs et tressés ou de toute autres espèce de grandes tiges; de matériaux pouvant être facilement démontées, roulées, transportées sous forme de nattes.¹⁰

Finalement, dans les phases anciennes surgissent, dans le domaine technique qui nous intéresse et où se situent les documents les plus parlants, des choix techniques nets qui ont en commun l'utilisation d'un matériau végétal plus ou moins souple, sauvage ou cultivé. Ils entrent dans la catégorie de la sparterie qui suggère l'utilisation de plante, parmi lesquelles on retrouve des roseaux, le doum et l'alfa. Cette dernière est une plante typique de l'Algérie, elle couvre notamment de vastes zones des hauts plateaux algériens, et pousse en touffes d'environ un mètre de haut.

En Algérie, très rares sont les vestiges de vannerie antérieurs à l'Antiquité romaine. A cette époque, en revanche, une part importante de la documentation provient de documents iconographiques parlants basés sur des supports différents parmi lesquels il faut faire la part des images importées et des scènes réellement issues de la réalité régionale. Donc, on peut supposer, d'après des reliefs et la décomposition des éléments, pouvoir reconstituer le réel, et pour ce qui est de notre propos, le réel africain ou la vannerie africaine.

Les représentations iconographiques trouvées et leur caractérisation

La nature des témoins de la vannerie de l'Algérie romaine repose sur des représentations iconographiques basées sur des supports comme: la céramique, la pierre, et la mosaïque. Elles se caractérisent par une grande variété de formes et de techniques, adaptées à des usages variés.

La céramique a joué son rôle de témoin indirect. C'est ainsi que, dans la nécropole Est de Tipasa et le Coudiat de Constantine, ont été trouvées des lampes avec un décor d'un amour vendangeur qui porte deux corbeilles de cueillette en vanneries suspendues à un bâton sur son épaule (fig. 1).

L'iconographie en relief de panier de fruits dont le réalisme autorise une approche vivante est représentée sur une base honorifique dédiée à l'empereur Antonin, qui se trouve au forum de Djemila. Le motif réalisé représente une hotte solide en vannerie avec la reproduction fidèle de la technique de tissage qui forme de belles courbes et des montants droits. Un tressage est réalisé pour renforcer et consolider la base et la bordure. La hotte est munie de deux anses latérales tressées (fig. 2). Il existe, aussi, sur des stèles de saturne de Tébessa et de Madaure des représentations

de scènes d'offrande. D'après les motifs en relief de paniers portés par des silhouettes, on peut relever un entrelacement de lignes qui suggère la technique du croisé en diagonal avec un tressage de renforcement au niveau de la base et la bordure de l'ouvrage.



Fig. 1 Lampe avec un décor d'un amour vendangeur «Tipasa».

Les illustrations de la vannerie sur la mosaïque sont nombreuses et nous donnent des renseignements très précieux, surtout celles qui reproduisent des tableaux de la vie courante, si l'on admet, cependant, que tout ce qui se trouve représenté est authentique.¹¹ Le support de la mosaïque n'autorise pas le rendu souple d'un motif à l'inverse de la sculpture qui permet un relief plus réaliste.

La mosaïque des vendanges du musée de Cherchell illustre la vannerie dans son contexte. Elle est utilisée pour les travaux agricoles. On distingue trois corbeilles de formes diverses tissées avec deux ou trois bourrelets de renforcement en corde à la base, au centre, et la bordure.



Fig. 2 Base honorifique «Djemila».

Un quatrième mobilier est représenté sous forme de coffre de char amovible bien adapté au transport et à la circulation d'air.

La représentation de la technique de tissage en chevrons, une technique très élaborée avec des lanières qui suggère l'emploi de l'alfa ou du doum, est représentée par un panier remarquable sur la mosaïque des travaux champêtres de Cherchell, et la mosaïque des eaux de Timgad et de Khenchla (fig. 3) où figurent des scènes à caractère vivant et quotidien de la pêche.

On relève de la mosaïque des quatre saisons de Ain Babouche du Musée des antiquités d'Alger, la représentation de trois corbeilles à usages et techniques différents: Sur la corbeille à fleurs on remarque l'emploi de la technique de tissage ajourée diagonale avec un tissage binaire au niveau de la base et la bordure de l'ouvrage. En ce qui concerne la corbeille à fruits, la technique est celle du tis-

sage croisé médiane avec des montants droits et un tressage pour la confection des anses (fig. 4). On distingue sur la troisième corbeille de forme tronconique l'emploi de la croisée médiane ajourée avec un tissage binaire et au niveau du centre une tresse de renforcement.



Fig. 3 Mosaïque des travaux champêtres. Cherchell, Musée.

Conclusion

Dans une perspective d'une étude qui s'efforce de cerner les secteurs où ce qui est quantitatif permet de dépasser la subjectivité impressionniste et de vaincre le hasard, la vannerie est loin de trouver sa place. La connaissance de ce secteur d'artisanat qui nous échappe, par ailleurs, à notre regard est loin d'être résolu, vu l'absence de témoins directs. Mais l'homme des mapalias, à travers ses créations techniques, par lesquelles il exprime certaines de ses aptitudes et certains de ses besoins fondamentaux, nous l'a fait



Fig. 4 Mosaïque des quatre saisons. Alger, Musée national des antiquités.

connaître par quelques traces iconographiques qu'il a laissées. Des témoins indirects représentés sur des supports céramique, la pierre et la mosaïque sont une documentation précieuse pour restituer le mobilier en végétaux.

Mon intention n'est pas d'attribuer un emploi absolument défini à un type d'objet qui peut toujours servir à différents usages: instrument agricole, instrument de pêche, instrument de bâtiment, instrument de décoration d'intérieur, mais de suggérer une forme de l'artisanat, donc un aspect de la vie de l'homme qui fait figure d'exception dans le monde antique, alors qu'elle devait au contraire occuper une place plus importante dans la vie quotidienne.

J'ai essayé de montrer – sans toutefois le démontrer – que la vannerie apporte sa contribution, pour peu que l'on se donne les moyens de l'étudier et de connaître cette matière périssable. Tout au plus pouvons-nous faire des remarques. Les numides connaissaient la vannerie spiralée et cordée. Etaient-ce là, les seules vanneries réalisées en Numidie ou existait-il d'autres techniques et formes?

NOTES

- ¹ ARISTOTE, *Histoire des animaux*, VIII, XXVII, 10. – PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia*, livre VIII, chapitre XVII, 2.
- ² ANDRE LAVILLE, *Aperçu sur l'industrie minière*, in: Mines n°57 du bulletin de l'association des anciens élèves de l'école supérieure de la métallurgie et de l'industrie des mines de Nancy, mai 1938, p. 47.
- ³ EUGÈNE ALBERTINI, *L'Afrique romaine*, Alger 1922, p. 26–27. – LOUIS MORARD, *L'économie algérienne*, in: Mines (cf. note 2), p. 3.
- ⁴ JEAN-MARIE LASSERE, « Ubique populus »: peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères, Paris 1977, p. 299.
- ⁵ NICOLE BLANC / FRANÇOISE GURY / D. MORDANT / M. PICHONNET, *La vannerie dans l'Antiquité romaine*, in: Archéologia, n° 324, octobre 2004, p. 200.
- ⁶ JEAN BOUFFARTIGUE, *Les animaux techniciens: Réflexions sur l'animal faber vu par les Anciens*, in: Actes du XXXVIII^e

Congrès International de l'APLAES «L'animal, un modèle pour l'homme» dans les cultures grecque et latine de l'Antiquité et du Moyen-âge, 9 juillet 2006, p. 2–8.

⁷ EUGÈNE ALBERTINI (cf. note 3), p. 28.

⁸ NICOLE BLANC / FRANÇOISE GURY, *Techniques de vannerie d'après les reliefs GALLO-ROMAINS*, in: IX rencontres Internationales d'archéologie et d'histoires d'Antibes: tissage-corderie-vannerie: actes des rencontres oct. 1988, Juan-les-Pins 1989, p. 194–205.

⁹ GINETTE AUMASSIP, *Le site néolithique de Tin Hanakaten (Tassili Azjer, Sahara algérien)*, Paris 2000, p. 78.

¹⁰ TITE-LIVE, *Histoire Romaine*, Livre XXX [30,3] III.

¹¹ Certaines réflexions comme celle de P.-A. Février a rejeté l'opinion classique et unanimement admise qui veulent retrouver et retracer la réalité à partir de la mosaïque.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–4: Auteur.

RÉSUMÉ

Les sources littéraires, épigraphiques, et archéologiques permettent de broser un portrait général de l'Algérie romaine. Quand on touche au domaine de l'artisanat, les indications épigraphiques et monuments figurés se font rares. Cela dénote, peut-être, le peu d'importance du statut des artisans, qui est en contradiction avec les témoignages archéologiques retrouvés sur place. Entre autres, l'étude iconographique permet de retrouver la trace du métier artisanal consacré à la vannerie.

ZUSAMMENFASSUNG

Literarische, epigraphische und archäologische Quellen erlauben es, ein allgemeines Bild von Algerien zur Zeit des Römischen Reichs zu entwerfen. Versucht man, sich eine genauere Vorstellung des Handwerks jener Zeit zu machen, sind epigraphische Hinweise und bildliche Darstellungen selten. Das könnte als Hinweis auf die geringe Bedeutung, die dem Handwerk scheinbar zukam, aufgefasst werden, was allerdings im Widerspruch zu den vor Ort gefundenen archäologischen Zeugnissen steht. Ikonographische Studien können unter anderem Aufschluss über das Handwerk der Korbflechterei geben.

RIASSUNTO

Le fonti letterarie, epigrafiche e archeologiche permettono di aggiornare l'immagine generale dell'Algeria romana. Tuttavia, per quanto riguarda l'artigianato, sono rare sia le indicazioni epigrafiche che iconografiche. Ciò sta forse a indicare che allo statuto di artigiano è attribuita poca importanza, in contraddizione con le testimonianze archeologiche ritrovate in loco. Grazie a uno studio iconografico è stato possibile ritrovare delle tracce relative al mestiere artigianale del cestaio.

SUMMARY

Literary, epigraphic and archaeological sources make it possible to acquire an overall image of Algeria during the time of the Roman Empire. Upon trying to put together a more detailed image of craftsmanship during this period, one finds that epigraphic references and visual representations are rare. This could be interpreted as an indication that craftsmanship was not of great significance, which would, however, contradict on-site archaeological findings. Iconographic studies provide, among other things, insight into the craft of basket weaving.